



## NOTE D'ÉDUCATION PERMANENTE

de l'ASBL Fondation Travail-Université (FTU)

[www.ftu.be](http://www.ftu.be)

N°2022 – 6, mars 2022

### Après la crise covid :

#### *Mobiliser nos imaginaires pour donner du sens à ce qui nous arrive*

*C'est peu dire que la culture a été durement frappée par les mesures prises en Belgique durant la pandémie covid. Quels en ont été les impacts ? La Commission Culture du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) a souhaité l'entendre par la voix de ses acteurs et actrices en février dernier. En tant que présidente du Conseil supérieur de l'éducation permanente, Ariane Estenne s'est exprimée en dressant des constats et ouvrant des pistes. Et il y a urgence.*

On entend parfois que le secteur de l'éducation permanente « devrait être plus visible ». Nous pensons au contraire que le rôle de l'Education Permanente n'est pas d'être visible en soi mais bien plutôt de rendre visible ce qui est invisible. En effet, notre travail d'écoute est aussi une « écoute des silences », une écoute des questions informulées ou enfouies. Et il s'agit bien pour nous de mettre au jour des questions qui ne peuvent être entendues et prises en compte qu'en modifiant l'ordre des choses. Que ce soit par l'animation de collectifs, la formation d'adultes, la production d'outils ou de textes critiques, le développement de campagnes, on pourrait dire que les acteurs et actrices de l'éducation permanente « donnent à voir »<sup>1</sup>.

### TOUTES LES DIMENSIONS DE LA CULTURE BOULEVERSÉES

C'est à partir de cette approche que sera développé le propos de cette analyse, structuré en trois parties. Il s'agira dans un premier temps de décrire en quoi le travail de l'éducation permanente a été bousculé pour les années écoulées. Ensuite, de mettre en lumière ce que ce travail a justement rendu visible. Et enfin, je me permettrai quelques recommandations relatives à ce qu'il y aurait lieu de mettre en place, sans plus attendre.

Commençons par souligner que notre travail ne s'est jamais arrêté. Nous, les associations d'éducation permanente, avons toujours continué à travailler, aux côtés de nos publics, en bousculant, réinterrogeant, réinventant nos façons de faire de l'éducation permanente.

---

<sup>1</sup> Jean Blairon, « Education permanente et visibilité », Intermag.be, RTA asbl, décembre 2021, URL : [www.intermag.be/](http://www.intermag.be/)

Que ce travail ait été bousculé est une évidence : le confinement, la restriction des contacts sociaux, le recours au numérique pour de nombreux actes de la vie quotidienne et politique, toutes ces contraintes imposées ne peuvent qu'apparaître comme un bouleversement très profond du rapport tant à l'espace, qu'au temps, qu'aux corps. Autrement dit du rapport à toutes les dimensions de la culture entendue dans son sens anthropologique : l'espace, le temps, les corps<sup>2</sup>.

D'abord, nos publics, qui appartiennent majoritairement à ce qu'il est convenu d'appeler les milieux populaires ont été en première ligne du virus. On le sait, les un.es ont dû continuer à travailler, sans protection au début de la crise. D'autres ont perdu leurs emplois dans les secteurs de l'HoReCa, du bâtiment, dans tous les secteurs informels. Et ils ont été très nombreux à se retrouver sans rien, littéralement sans rien. De nombreuses personnes, de nombreuses femmes de nos réseaux, se sont retrouvées véritablement à la rue, sans même une carte de banque pour pouvoir faire des courses, pour s'alimenter. Il y a eu, les chiffres l'ont montré, une augmentation des violences conjugales, envers des femmes coincées chez elles avec leurs agresseurs. Par conséquent, et pour beaucoup d'entre eux, nos publics ont été contraints à des logiques de survie, sans disponibilité, on pourrait dire : sans aucun « espace », pour leurs engagements associatifs...

Ensuite, la question du temps : la gestion de ces nombreuses urgences pour se loger, se nourrir, se protéger, ont empêché un travail dans la durée, dans du temps long pour cheminer ensemble tel que le veulent les processus d'éducation permanente.

Enfin, il faut rappeler que la démarche d'éducation permanente est basée sur le principe d'un travail collectif, d'un processus collectif, d'un cheminement, d'une délibération, dans la durée qui peut accueillir les débats, les conflits. Comme le dit Paul Ricoeur, c'est le travail sur ce qui nous divise qui nous permet de vivre ensemble. Par sa nature même, le distanciel est évidemment tout à fait inopérant pour mettre au travail des conflits et construire ces processus collectifs, basés par définition sur le fait de se réunir, de se rencontrer, en présence<sup>3</sup>.

## LE CLIVAGE INSENSÉ DES INÉGALITÉS BRISE LE SENS COMMUN

Dans ce contexte, chaque association d'éducation permanente a dû revoir ses façons de faire, de contacter nos publics, d'aider ses publics, et de tout simplement « garder le fil ». Et bien entendu, nous mesurons pleinement le privilège qu'a eu le secteur de l'éducation permanente de pouvoir bénéficier de subsides immunisés dans ce contexte, contrairement à de nombreux autres secteurs qui ont dû fermer, sans aucune justification intelligible.

Demandons-nous maintenant ce que ce travail, maintenu malgré tout, nous a révélé du monde.

D'abord que les services publics, les services sociaux et les autres institutions sensées aider les personnes ont été mises en totale incapacité de jouer leur rôle : des guichets fermés, plus moyen d'avoir des contacts physiques en présence et, aujourd'hui encore, ce sont notamment nos associations d'éducation permanente qui pallient un rôle social, de suivis et d'accompagnements individuels... Un rôle fondamental évidemment mais qui peut parfois nous éloigner de notre rôle culturel.

En même temps, on constate également combien toutes les inégalités ont été multipliées pendant cette crise: et pendant que l'épargne d'une partie des Belges a augmenté, nous avons constaté sur nos terrains, parmi nos publics, des inégalités insensées, injustifiables, improductives, et destructrices de la perception d'un monde commun. Des inégalités aussi entre les hommes et les femmes. Des inégalités qui frappent les personnes migrantes, les personnes sans-papier qui vivent aujourd'hui dans une situation tout à fait indigne.

Et cela conduit à un troisième constat : celui d'un déficit criant d'une conception partagée du monde. Il se lit dans la colère ressentie et exprimée dans nos publics, dans la confiance perturbée par les divisions et le

---

<sup>2</sup> Jean Blairon, « L'éducation permanente dans la crise sanitaire : quelle évaluation de sa relation au « numérique » ? » InterMag.be, RTA asbl, novembre 2021, URL : [www.intermag.be/](http://www.intermag.be/)

<sup>3</sup> Christine Mahy et Jean Blairon, « Pourquoi il faut refuser l'exercice du travail social en distanciel » InterMag.be, RTA asbl, novembre 2021, URL : [www.intermag.be/](http://www.intermag.be/)

ressentiment. Bref, nous faisons le constat d'une démocratie de plus en plus clivée et dépourvue de légitimité.

Je voulais citer ici un extrait d'une carte blanche que Jean De Munck a rédigée pour le dernier numéro de la revue de Point culture, le magazine n° 5, et dont le propos m'apparaît fondamental :

*« Tout se joue, non dans les effets, directs, multiples, et ambivalents de la crise, mais dans les interprétations qu'en donnent les acteurs sociaux. Ces interprétations dépendent des schémas culturels, des cadres symboliques, des imaginaires disponibles. C'est pourquoi le vrai terrain de la lutte sociale post covid se situe dans le champ culturel : sommes-nous vraiment en mesure de construire les bases culturelles d'une compréhension alternative de la crise ? Et du coup, de donner des orientations différentes à notre modèle de développement ? Voilà l'enjeu principal d'une politique culturelle post covid »<sup>4</sup>.*

## **NOTRE DÉFI COLLECTIF : UN RÉGIME GÉNÉRAL DE DÉMOCRATIE CULTURELLE**

Je pense en effet que le nouveau paradigme, le conflit central qui structure aujourd'hui nos sociétés est bien de nature culturelle. Il concerne en fait les significations que nous attribuons à nos existences. Il concerne nos visions du monde, nos représentations de l'avenir.

Donner sens à la vie en commun, dans la complexité de nos sociétés, demande du temps pour exprimer le sens profond des contradictions, les analyser et en délibérer, toutes et tous, par les voies et moyens d'une démocratie continue, d'une démocratie approfondie, d'une démocratie culturelle.

Voilà notre défi collectif: un régime général de démocratie culturelle, une société plus consciente d'elle-même, selon les mots de Marcel Hicter. Nous sommes loin, très loin d'une vision de la culture perçue comme l'accessoire, le surplus, la cerise sur le gâteau ou la respiration nécessaire. Ce qui précède indique la profonde nécessité aujourd'hui d'habiliter une définition anthropologique de la culture comprise comme un processus de signification, qui permette de travailler sur nos peurs, sur nos souffrances, sur nos désirs. D'élaborer une conscience de soi, une vision du monde, d'exprimer son humanité et notre égale dignité. Il y a urgence.

Voici donc trois nécessités, immédiates, à initier maintenant, là, tout de suite !

En premier lieu, nous avons besoin de donner du sens, de construire nos fictions, de construire des savoirs sociaux de résistance, d'élaborer des imaginaires sur ce qui nous arrive, sur ce que nous venons de vivre tous ensemble : il faut travailler sur nos visions du monde, il faut raconter des histoires. Nous avons besoin de nous reconnecter à nos imaginaires : pas des imaginaires marchands de consommation, mais bien des imaginaires de résistances, des imaginaires de rencontres, des imaginaires de plaisir, de peaux. Ecrire ces récits, c'est le rôle de la culture et de l'éducation permanente, évidemment.

Ensuite, nous avons besoin de corps et il va sans dire que, pour écrire ces récits, il faut commencer à lutter contre la mise à distance. La toute première résistance doit par conséquent s'organiser pour retrouver nos libertés démocratiques, dont celles de se réunir et de s'organiser, en multipliant partout les refus de la mise à distance, en exigeant la rencontre. Nous avons besoin de corps et de collectif, pas de CST et de pass sanitaire.

Et enfin, plus globalement il y a urgence aussi à mener largement ce travail culturel, partout. Il ne s'agit pas seulement de reprendre nos pratiques habituelles, et de se demander combien de personnes on pourra réunir dans les salles, mais d'amplifier radicalement le travail culturel partout, au niveau local, dans une intense proximité : sortir dans les rues, dans l'espace public, dans les lieux collectifs, dedans, dehors... pour aller à la rencontre de chaque citoyen et citoyenne.

Voilà ce que devrait être notre ambition, notre exigence collective d'une grande et belle démocratie culturelle post covid, qui soigne, qui répare, qui fasse groupe, qui fasse sens, qui fasse... sens commun.

---

<sup>4</sup> <https://www.pointculture.be/magazine/articles/publication/le-magazine-n5/>

**Ariane ESTENNE,**

**Présidente du MOC et du Conseil Supérieur de l'Education permanente**

*Le présent texte a fait l'objet d'une présentation orale par l'autrice, en tant que présidente du Conseil supérieur de l'éducation permanente, lors d'une l'audition du secteur culturel au sein de la Commission Commission de l'Enfance, de la Santé, de la Culture, des Médias et des Droits des femmes, au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le 10 février 2022.*

Protection de la propriété intellectuelle : la FTU utilise le système de licences et de partage des connaissances Creative Commons

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/deed.fr>



Les notes d'éducation permanente sont mises à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 3.0 non transposé.

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues auprès de [christine.steinbach@ftu.be](mailto:christine.steinbach@ftu.be)

**FTU – Association pour une  
Fondation Travail-Université**

Chaussée de Haecht, 579  
1030 Bruxelles  
+32-2-2463851

Site éducation permanente : [www.ftu.be](http://www.ftu.be)

Éditrice responsable : Dominique Decoux

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES